

Les éditions OLNI

 <https://editions-olni.com>



 contact@editions-olni.com

OLNI

MARS 2026

FÉMINISTE MON CUL



À la terrasse d'un café, Zazie, une jeune fille de 17 ans au langage plus acéré que ses piercings et tout aussi fleuri que ses tatouages, apostrophe une jeune femme très élégante.

« Vous voulez bien boire un verre avec moi ? »

La femme accepte. Elle appelle le serveur.

« Une limonade et un whisky, s'il vous plaît. »

« Putain... Vous ne vous faites pas chier dès le matin... Vous avez des problèmes ? »

Alors que tout devrait les opposer, la conversation débute et va durer cinq semaines. Elles ont tant à se dire.

Elles vont beaucoup parler de...

De tout, de rien, de l'essentiel, de leurs rapports aux hommes, de leur vie chaotique, d'une décision importante qui pourrait impacter leur existence, et de...

Approchez-vous... Il ne faut pas que les enfants entendent...

... Sexe.

Sexe ou genre ?

5

BONNES RAISONS DE LE LIRE

Parce que **OLNI** l'édite

Parce que **Mireille Poulain-Giorgi** s'est amusée à mettre en scène une adolescente qui ressemble drôlement à Zazie, vous savez, la truculente gamine de Queneau, qui n'a pas pu prendre le métro (en grève) et qui s'écrie à tout bout de champ « mon cul », et une femme, professeure de lettres, mère de famille, en couple. Et un garçon de café, de plus en plus intrigué, mais accessoirement.

Parce que cette pièce de théâtre en 5 actes +1 – très important, le « +1 » – est un rendez-vous entre deux générations. Durant 5 semaines, attablées à la même terrasse d'un café, les deux protagonistes vont se frotter, se confronter, débattre, raisonner, déraisonner. Jusqu'à ce que l'une pose une question essentielle à l'autre.

Parce que la plume de **Mireille Poulain-Giorgi** est toujours à la pointe, parfois acérée, orchestrée avec humour, impertinence, et avant tout au service de la littérature.

Parce que vous voulez connaître la réponse à la question essentielle, qui arrive juste avant la tombée du rideau.



MIREILLE GIORGI-POULAIN

... est née en 1948, à Villerupt. C'est dans cet ancien fief sidérurgique que ses quatre grands-parents italiens sont venus travailler en 1920. Après 38 ans d'enseignement dans cette ville, elle se plaît à écrire coups de cœur, coups de blues, coups de griffes, coups d'épée dans l'eau, coups de fatigue, coups de théâtre, coups pour rien, coups de maître, coups de chapeau... La vie, quoi !

Elle se dit féministe plan-plan en charentaises. Toute son écriture en est imprégnée. Elle tente de ne jamais oublier ce qu'Annie Ernaux lui a écrit dans un courrier privé : « Eh oui, les hommes ont tendance à prendre encore toute la lumière dans nos inconscients et il faut lutter pour que viennent d'autres références. »

OUI, MAIS ENCORE ?

Carnet papier ou ordinateur ? Timide main à crayon et gomme il y a 35 ans. Deux insolentes mains sur le clavier aujourd'hui. Caresse-t-on mieux des deux mains ?

Spirale ou agrafe ? Les deux. Rondeurs et courbes féminines à l'infini pour l'épaisseur. Froideur et raideur de l'acier galvanisé pour l'incisif.

Brouillon conservé ou jeté ? Les deux, car ma vie entière est un brouillon. « Dissonance cognitive » dit l'Université.

À table ou en marchant ? Assise. Je suis loin, loin, des péripatéticiens... Et des péripatéticiennes, d'ailleurs.

Matin, soir ou nuit ? Le matin. Puis chantier ouvert toute la journée. Jamais, au grand jamais, le soir ou la nuit.

Pourquoi écrire ? Comme le tournesol, je me tourne vers l'écriture, pour trouver la lumière.

Pour qui écrire ? Pour l'enfant qui apprend à lire et pour l'analphabète qui ne sait pas lire.

Qui est votre lecteur ? Une lectrice.

Écrire, est-ce se mentir à soi-même ou aux autres ? Question étrange ! Et si on écrivait pour débusquer le mensonge ?

Êtes-vous une bonne menteuse ? Excellente menteuse par omission. Mention « très bien » dans la manipulation de l'ironie. Sans mentir, je déteste le mensonge.

Le mot qui vous touche ? Mercipardons'ilteplaîtjet'aime.

Une expression idiomatique qui pourrait vous synthétiser ? Féministe plan-plan à charentaises.

S'il fallait un dernier mot à votre existence, lequel choisiriez-vous ? È fatta.

Et un premier mot ? Pourquoi pas ?!

Êtes-vous plutôt errant ou rectiligne ? Entre ras des pâquerettes et clef de voûte. Constamment.

L'inspiration a-t-elle un visage, existe-t-elle seulement ? Fugace ou tenace, cabotine ou sincère, fraternelle ou hostile, divine ou *ex nihilo*, elle est là, elle existe. Je l'ai rencontrée. Elle ne m'a jamais lâché la main. C'est peut-être ma meilleure amie.

Pour votre tête-à-tête avec un autre écrivain (vivant ou mort), qui inviteriez-vous ? Moïse. Premier scripteur de la Bible. J'ai deux mots à lui dire. Et lui, a des comptes à nous rendre, me semble-t-il.

Votre existence est-elle le roman que vous espériez ? Ciel ! Que la poésie est belle ! Mais... qui fait la vaisselle ?

Quel livre auriez-vous voulu écrire vous-même ? Ah ! Mon impossibilité de choisir... Soit *Les Rougon-Macquart*, ou *Les Misérables*. Soit un minuscule recueil de maximes. La Rochefoucauld ou Oscar Wilde.

Un poème que vous connaissez par cœur ? *L'espérance* d'Andrée Chéhid dont les paroles me bercent avant de m'endormir. *L'Albatros* de Baudelaire : « Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle ».

Un personnage de pièce de théâtre que vous pourriez incarner ? Aucun ne me vient à l'esprit. Mais je me réjouirais de dire les didascalies... Si vous le permettez.

Le personnage que vous seriez dans votre récit ? Lucie. 20 ans. Indépendante. Responsable de son corps, son esprit, ses jours, ses nuits, ses fantasmes, ses folies.

Celui que vous ne voudriez pas rencontrer ? Une sale ordure, maître de Certigny, que Lucie finira par liquider. Opération *mani puliti*. Je me décharge sur elle, en bonne Pygmalionne.

Ce qui vous ferait renoncer à l'écriture ? Sur mon lit de mort, peut-être écrirais-je : « Gracias a la vida/Que me ha dado tanto » ?

Votre premier écrit ? Journal d'adolescence.

Votre dernière ligne ? *Carpe diem*.

Le lecteur que vous aimeriez avoir ? Tous les lecteurs et toutes les lectrices sont les bienvenus. e. s (un peu d'écriture inclusive ne m'aurait pas fait de mal, comme disait ma grand-mère analphabète).

Celui que vous fuyez ? La lectrice qui, lors de mon premier Salon du Livre de Nancy, m'a dit – d'un air écoeuré : « Qui voulez-vous qui lise ça ? »